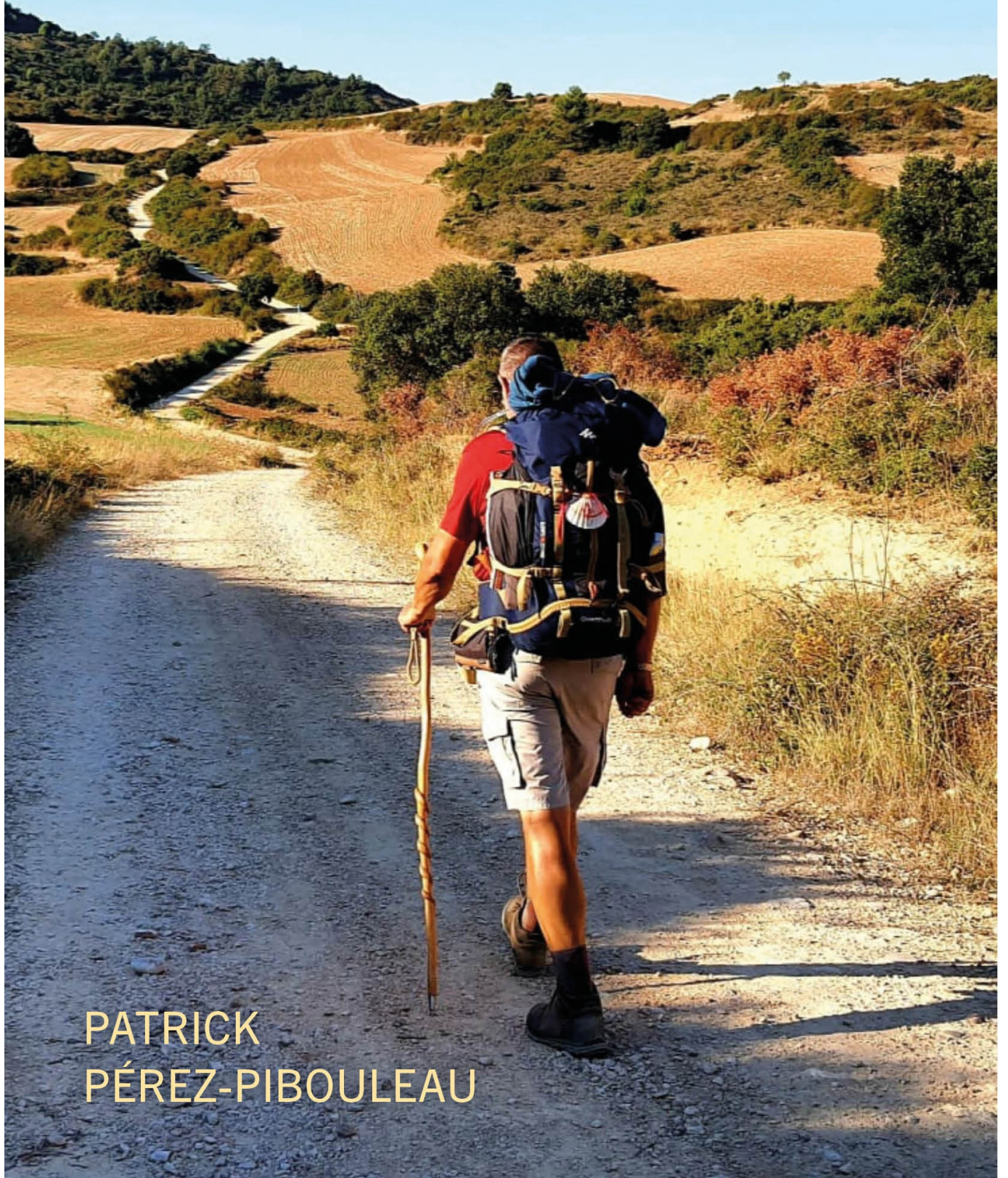


NOUS IRONS ENSEMBLE À COMPOSTELLE

PATRICK
PÉREZ-PIBOULEAU



Patrick Pérez-Pibouleau

Nous irons ensemble
à Compostelle

© Patrick Pérez-Pibouleau, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0137-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mon père,
Pèlerin de cœur parti trop tôt sur l'autre Grand Chemin*

PREMIÈRE PARTIE : LA *VIA PODIENSIS*

« Il y a quatre voies qui, menant à Saint-Jacques, se réunissent en une seule au Pont de la Reine, en territoire hispanique ; l'une passe par Saint-Gilles, Montpellier, Toulouse et le Somport ; une autre par Notre-Dame du Puy, Sainte-Foy de Conques et Saint-Pierre de Moissac ; une autre traverse Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay, une dernière passe par Saint-Martin de Tours, Saint-Hilaire de Poitiers, Saint-Jean d'Angely et la ville de Bordeaux... ».

Livre V du Liber sancti Jacobi, dit Codex Calixtinus écrit vers 1140.

CHAPITRE 1
NOUS IRONS ENSEMBLE À COMPOSTELLE

Carnet de route

Jour 0 : voyage Vernon – Cahors

Déplacement en train. Super météo. Je suis bien. Jean-Pierre m'accompagne.

En cette mi-août, le train roule depuis Vernon vers Paris. J'ai la tête pleine d'étoiles. Il fait beau. Les paysages défilent. Mon œil s'attache sur les berges de la Seine. Le fleuve est posé, sans aucune ride, telle une plaque de plomb fondu légèrement ondulante. C'est le moment magique de l'aube où les bruits portent loin, les images se figent et les couleurs rasantes procurent un sentiment de plénitude : instant quotidien fugace du temps arrêté pendant lequel les polarités s'inversent.

Un *Ave Maria* du XVI^e siècle me trotte dans la tête. Je suis bien, presque exalté, tous mes sens en éveil en dépit de l'heure matinale. « Voilà le début de mon chemin vers Compostelle ». Je fais mentalement le tour du contenu de mon sac à dos, dans la crainte d'avoir oublié quelque chose d'important. Cela fait déjà plusieurs jours que j'aligne sur le petit canapé vert de la chambre tous les vêtements et objets que je dois emporter sur le chemin. Je prends chaque chose en main, la palpe, l'évalue, la jauge du bout du bras tel le fléau d'une balance romaine avec le geste lent qui soupèse depuis la nuit des temps les peurs de l'Homme. Si l'objet passe l'épreuve avec succès, je le valide et le place dans le sac à dos. Mes craintes s'apaisent : je saurai affronter la canicule, l'humidité, le froid, la faim, la soif ; ma petite pharmacie soignera mes douleurs ; le chargeur de mon téléphone me permettra de rester relié au monde ; ce petit coussin m'évitera d'avoir les fesses mouillées lors de pauses... Chaque objet devient un antidote à une disconvenance du chemin, une parcelle de confort pour masquer mes angoisses. La ronde des candidats au voyage se met en place. Les élus sont fort nombreux à rejoindre le sac qui grossit et s'alourdit petit à petit. J'ai tant de petits besoins à couvrir. Je boucle enfin le sac et le suspends au peson accroché à une poutre de l'entrée. Le verdict tombe : 13 kg. Je tapote l'instrument de mesure. N'est-il pas faussé ? Je fais une vérification avec le pèse-personne qui me semble plus précis : 13,250 kg ! Je suis affolé. Je me souviens d'un pèlerin sur Youtube qui disait : « Votre sac ne doit pas excéder 8 kg sans compter l'eau et la nourriture du jour ». Je me vois alors m'écrouler sous le fardeau qui pourrait atteindre 15 à 16 kg. Une seule solution : tout reprendre au début. Une

deuxième ronde me permet d'éliminer les éléments de confort. La troisième farandole fait le tri de mes peurs. La quatrième valse, entre courage et insécurité, me permet enfin d'atteindre le poids convoité. Le sac est prêt. Je saisis un long ruban rouge, l'enfile par les deux trous que j'ai creusés dans une coquille saint-jacques et le fixe aux lanières de la musette.

À la gare de Paris-Austerlitz, je retrouve mon ami Jean-Pierre tout équipé de neuf, presque déguisé en randonneur de première classe. Nous allons cheminer ensemble pendant huit jours.

Orléans.

Le train roule maintenant vers le sud. Il double la Loire alanguie entre ses îles. Me voilà donc au sud de cette rivière qui sépare en deux le pays ; c'est la contrée où le climat s'adoucit et les accents s'arrondissent. Par la fenêtre, le paysage imprime mes pupilles d'images flash. Moment privilégié de méditation pendant lequel je me concentre sur mon corps et ma respiration. Les pensées passent à toute allure tels les arbres, maisons et autres éléments du décor qui filent devant mes yeux, images furtives sur lesquelles le mental ne peut se fixer.

Compostelle, c'est là où je vais... Littéralement, d'après son étymologie, Compostelle signifie le « Champ de l'étoile » ! Un mot à faire rêver, synonyme de voyage initiatique, de confrontation à des mystères, de rencontres et de révélation de soi. Bizarrement dans mon esprit, ce n'est pas un lieu, c'est une impulsion vers un sanctuaire ; c'est le mouvement qui, par capillarité de très nombreux chemins, conduit, depuis la nuit des temps, les hommes vers la terre la plus septentrionale du continent. C'est ce flux de millions d'humains qui, partis de tous les coins de la planète éprouvent plus la joie de cheminer que la hâte d'arriver. Je relis dans mon petit carnet noir *Manifold*, un proverbe espagnol dédié au marcheur de Compostelle : *Caminante, no hay camino, al andar se hace Camino* — « Cheminant, il n'y a pas de chemin, c'est en marchant que se fait le Chemin ». Cette morale ancienne établit en moi la primauté du déroulement du voyage sur son but.

La Souterraine.

Je jette un coup d'œil dans la petite pochette où j'ai rangé mes papiers et

documents. J'en extrais un accordéon de bristol : ma crédentiale. Survivance des certificats, attestations, laissez-passer et sauf-conduits délivrés au cours des siècles par les pouvoirs religieux et laïcs, ce passeport va me permettre de me revendiquer comme « pèlerin de Compostelle » et donc de bénéficier, pour un coût réduit, des refuges et gîtes du chemin. Il doit être estampillé à chaque étape. Aussi un chemin de tampons des auberges, des offices de tourisme ou des lieux remarquables s'y inscrit jour après jour. Ma crédentiale comporte déjà quelques cachets puisque j'ai parcouru l'an passé un tronçon du chemin de Compostelle, entre Conques et Cahors. C'est également à la vue de ma crédentiale que me sera un jour délivrée la *Compostella* certifiant mon arrivée à pied à Santiago.

Les textes inscrits dans ce document me surprennent car ils revêtent un esprit et des couleurs surannés. Calligraphié en écriture romane, ce document m'engage à respecter l'esprit du pèlerinage, les pèlerins, mes hôtes et la nature traversée :

Ami pèlerin !

Quelles que soient tes origine et langue, ta foi, la durée et le motif de ton pèlerinage, ta démarche est touchante.

Merci d'animer de ta présence les églises, chapelles et lieux sacrés.

Merci des messages de fraternité que tu écriras aux étapes.

Merci de faire vivre l'esprit de ce pèlerinage :

Tu nous invites ainsi à ne pas nous installer, et comme toi, à avancer sans cesse.

« Ultreïa ! E suseia ! »

Allons au-delà !

Limoges.

— Pourquoi pars-tu pour Saint-Jacques de Compostelle ? m'ont demandé mes proches et amis.

Je n'ai pas su répondre à cette question trop intime. Je perçois que la réponse va se dessiner à chaque pas vers le Champ de l'étoile. Pour l'instant, je ne perçois qu'une énergie suprême qui s'impose à moi, qu'une force intense qui me fait enfiler mes chaussures, saisir mon sac à dos et me mettre en marche. Cela

doit être l'appel du chemin. La réponse poindra, des messagers viendront m'apporter les clés pour ouvrir la porte de la compréhension.

Le parcours des sceaux de ma crédentiale me fait souvenir de ce tronçon de quelque deux cents kilomètres parcourus l'an dernier en huit étapes depuis Conques en passant par Figeac, Rocamadour et Cahors. Je me remémore ces moments forts vécus avec Renaud mon ami qui m'accompagna durant les huit jours de ce parcours initial. Aujourd'hui je n'ai pas de limite : je vais cheminer au rythme que me fixera le chemin. Mon souvenir me raccorde à Conques, village du Rouergue, point de départ de mon pèlerinage. Conques est un village qui a su préserver son authenticité.

Avec Renaud, nous nous dirigeons vers l'hostellerie de l'abbaye qui reçoit les pèlerins. L'accueil est organisé par les volontaires hospitaliers. Parmi eux, Juan Carlos, un ancien pèlerin australien né au Chili, nous reçoit. Il nous fait déposer nos sacs dans des grandes poches en plastique contenant un produit toxique contre les punaises de lit. Il y a quelques années, cet insecte indésirable avait élu domicile dans l'hostellerie. Pour éradiquer l'invasion de ce nuisible, les tenanciers brûlèrent toute la literie. La communication avec Juan Carlos est aisée pour moi car elle se déroule en espagnol. Dans la petite cour des flots de cinq à dix pèlerins arrivent pour se faire enregistrer et prendre une pause méritée. Il est seize heures, la fin de l'étape pour tous ces marcheurs qui ont, pour beaucoup, commencé leur pérégrination au Puy-en-Velay. La foule cosmopolite me surprend dans ce lieu qui transpire de spiritualité. Je perçois dans cette courette pavée l'internationalité des intentions. La notion encore très abstraite de chemin de foi s'incrute dans ma tête et va commencer son long travail intérieur.

Nous sommes conduits dans un grand dortoir qui permet à plus de vingt pèlerins de tenter de se reposer. La pièce n'est pas immense. Deux rangées de lits superposés se font face. Le confort spartiate du lieu me rappelle les dortoirs militaires de ma jeunesse. Il n'y a que la couleur des couvertures qui change. Le vert kaki est remplacé ici par un orange délavé. L'unique prise électrique de la pièce se transforme en arbre de vie alimentant une multitude de téléphones portables. Paradoxe entre ces murs de pierre qui respirent les prières de milliers de pèlerins et la sève électrique qui vient nourrir le lien digital de ces derniers.

— Vous pouvez choisir le lit qui vous convient, nous dit l'hospitalier.

Renaud qui, l'année précédente, avait parcouru le tronçon du Puy à Conques